

Karine Bonneval Laurie Dall'ava Marinette Cueco Jérôme Dupeyrat & Laurent Sfar

Bastien Mignot **PENSER** Jérôme Dupeyrat & Laurent Sfar



Sarah Laaroussi **COMME UNE** Jérôme Dupeyrat & Laurent Sfar

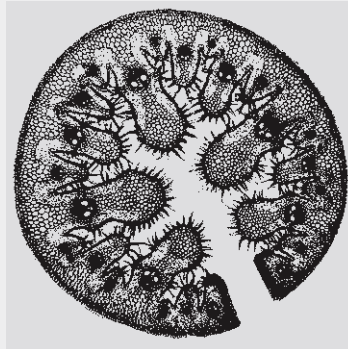


Astrid Nobel **MONTAGNE** Jean-Baptiste Perret



Château de Goutelas · Creux de l'Enfer
Du 7 avril au 17 septembre 2023

Minot-Gormezano **COMME UNE** Jean-Baptiste Perret



Marie Preston **COMME UNE** Jean-Baptiste Perret



Marjolaine Turpin Léa Devenelle



château de
goutelas

LE
CREUX
DE
L'EN-
FER

centre d'art
contemporain

EXPOSITION COLLECTIVE EN DEUX LIEUX

Penser comme une montagne

du 7 avril au 17 septembre 2023

au Creux de l'Enfer (Thiers)

et au Château de Goutelas (Marcoux)

Avec : Karine Bonneval, Marinette Cueco, Laurie Dall 'Ava, Léa Devenelle, Bastien Mignot, Minot-Gormezano, Sarah Laaroussi, Astrid Nobel, Jean-Baptiste Perret, Marie Preston, Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar, Marjolaine Turpin

Commissaire d'exposition : Sophie Auger-Grappin

« Trop longtemps, L'Homme s'est cru maître et possesseur d'une nature perçue tel un décor inerte ou un gisement à exploiter. C'est pourquoi nous assistons, à l'heure actuelle, à un effondrement massif de la biosphère et aux "colères de la Terre". »

Camille de Toledo, *Une histoire du Vertige*, Edition Verdier, 2023

Écouter les voix imperceptibles du vivant souterrain, déguster les fleurs et les légumes grimpants d'un potager sculptural autonome, mesurer la vulnérabilité d'une tige de graminées tressée autour d'une pierre, se perdre dans le regard abasourdi d'un saumon sauvage sacrifié pour la survie de son espèce, se pencher sur la richesse organique, scientifique et gustative des champignons, s'imprégner de la puissance cosmogonique d'une peinture faite de pigments fossiles et d'eau de mer, s'ouvrir à d'autres formes de savoirs tels que l'ethnobotanique, le chamanisme, réinventer nos vies en local...

Du Creux de l'Enfer au Centre culturel de rencontre de Goutelas, une pensée a convergé vers l'idée de mettre en valeur les œuvres et les pratiques artistiques reflétant les relations que les artistes entretiennent avec le monde naturel. L'exposition *Penser comme une montagne* se déploie sur deux lieux du territoire rural et forestier du Livradois-Forez, entre Thiers (63) et Marcoux (42). Elle réunit un large corpus d'œuvres émanant de différentes pratiques, de gestes, d'investigations et d'expériences. Elle propose autant de pistes d'appropriations pour penser notre monde autrement et rétablir cette relation d'intelligence nécessaire entre l'homme et les autres formes du vivant.

L'expression « *penser comme une montagne* » est empruntée au fondateur de l'éthique environnementale Aldo Leopold dans *Almanach d'un comté des sables*. Publié pour la première fois en 1949, il deviendra un classique des essais de nature. L'expression est citée à nouveau par l'auteur Jean-Philippe Pierron dans son livre *Je est un nous - enquête philosophique sur nos interdépendances avec le vivant* (Actes Sud, 2021) qui aborde la crise de nos liens avec la nature et raconte comment la rencontre d'un animal, d'un arbre, d'une rivière, a pu être le catalyseur de l'engagement de penseurs ou de philosophes, comme si une brèche poétique et sensible s'était ouverte à eux, déclenchant une nouvelle manière de penser, d'agir et de se sentir dans le monde.

De la même façon et en particulier par leur appréhension sensible et poétique du monde, nombreux sont les artistes qui aujourd'hui établissent par leur œuvre un lien approfondi avec le vivant et la terre et nous rappellent à notre position de maillon au sein d'une chaîne faite d'interdépendances, en franchissant des chemins de compréhension inédits du monde.

Structures culturelles implantées sur des territoires ruraux, le Creux de l'Enfer et le Château de Goutelas travaillent étroitement avec les artistes invités pour des temps de recherche et de création sur site. Ils développent des programmes qui s'appréhendent comme autant de façons de produire une intelligence sensible du monde.



Karine Bonneval, *Écouter la terre*, 2020. Crédit photo : Karine Bonneval

Sur le site du Château de Goutelas

Karine Bonneval

Écouter la terre

2017, 12 pièces en grès oxydé, terre, enceintes

Avec le soutien de la DRAC Centre Val de Loire, la Diagonale Paris Saclay, Micro onde centre d'art. Certaines pièces ont été réalisées en collaboration avec Charlotte Poulsen, céramiste.

Karine Bonneval donne à voir et à entendre ce tout vivant avec lequel nous sommes en constant dialogue. Depuis une dizaine d'années, elle a ainsi développé des recherches, souvent menées avec des scientifiques, permettant de créer des dispositifs innovants. Dans le salon de musique du Château de Goutelas, *Écouter la Terre* se présente sous la forme d'un ensemble de pièces sonores évoquant la forme de champignons, réalisées en céramiques noires. Leurs extrémités sont faites de corolles plus ou moins déployées, invitant le visiteur à prendre le temps et à se pencher doucement au-dessus d'elles pour écouter les sons de la faune du sol qui, loin d'être une matière simple et inerte, est un monde en soi, complexe et vivant.

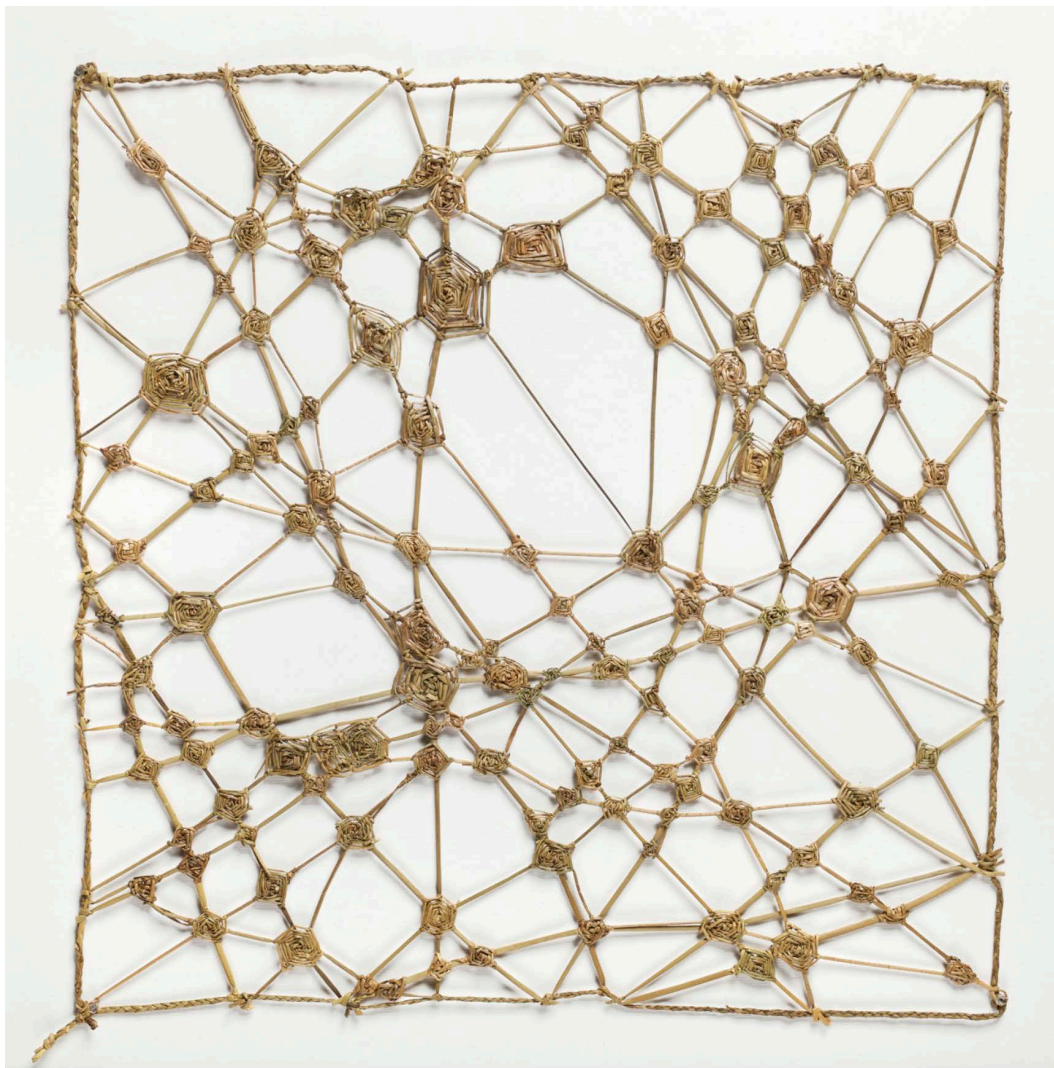
En collaboration avec Fanny Ryback, bio-acousticienne de l'Université Paris-Sud, Karine Bonneval a récolté des sons de terre dans différents environnements, où la terre est plus ou moins riche d'un écosystème qui allie êtres vivants, nutriments et minéraux. Plus la terre est « riche », plus l'activité sonore est dense.

Marinette Cueco
Entrelacs, Pierres Captives et Herhier

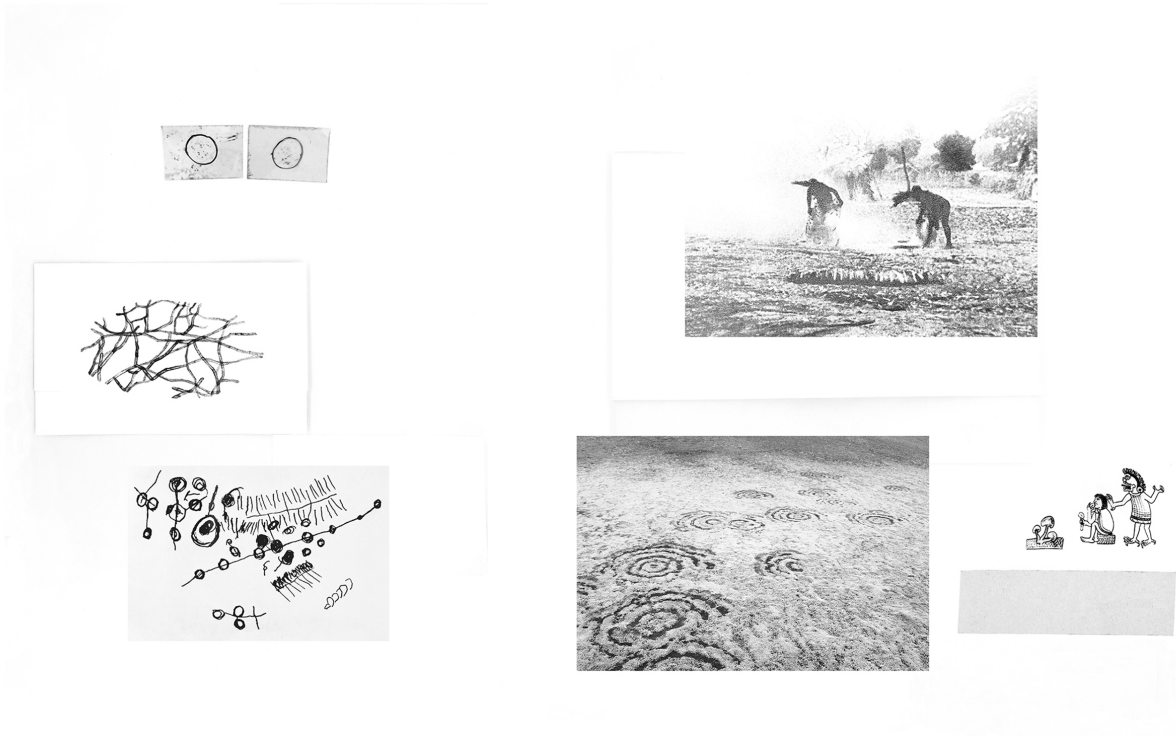
Dès les années 1960, Marinette Cueco débute un travail de tissage sur métier qu'elle délaisse rapidement pour un travail sculptural plus libre dont les matériaux principaux sont issus de la nature. Pionnière dans l'usage des herbes tressées, Marinette Cueco participe au grand décloisonnement des pratiques artistiques initiées dans le prolongement des mouvements de libération de mai 1968.

Une révolution plastique silencieuse, portée par de nouvelles personnalités pouvant être considérée rétrospectivement comme éco féministes, a initié un retour au fil, à la laine ou à la terre. Marinette Cueco, qui vient de la laine, a ici choisi les herbes. Elle réalise des pièces qui vont des assemblages les plus modestes aux sculptures les plus monumentales. Toujours attentive aux suggestions du hasard, l'artiste travaille à mains nues, en contact direct avec les fibres afin de les sentir, les guider, les respecter aussi.

Pour l'exposition «Penser comme une montagne», elle investit les deux sites de l'exposition. A Thiers, elle présente ses *Entrelacs* en jonc et ses *Pierres Captives*. Au Château de Goutelas, elle a fait le choix d'exposer une page d'herbier.



Marinette Cueco, *Entrelacs - Jonc capité*, 2010-2011, Courtesy Marinette Cueco / Galeire Univers
Crédit photo : Bertrand Hugues © ADAGP Paris



Laurie Dall'ava, *Symbiosis. Documentation Anesthésie*, 2009-2023. Impression jet d'encre, dimensions variables
 Crédit photo : Laurie Dall'ava

Laurie Dall'Ava

Symbiosis. Documentation Anesthésie

2009-2023, impression jet d'encre, dimensions variables

Laurie Dall'Ava constitue une recherche iconographique nourrie de ses propres prises de vue photographiques et de différentes collectes d'images, de sons ou d'objets vernaculaires appartenant aux registres du sacré ou du domestique. L'ensemble converge dans des mises en espace révélant des savoirs multiples où le populaire et l'animisme qui s'articulent dans une pensée écologique plurielle.

En parallèle de la pièce *Écouter la Terre* de Karine Bonneval, Laurie Dall'Ava propose une nouvelle composition de son œuvre évolutive, *Symbiosis*, dont les documents collectés proviennent de champs divers tels que l'histoire de la médecine, de la psychiatrie, de la pharmacologie, de l'ethnobotanique, du chamanisme et autres rituels de soin à travers le monde. Ils témoignent souvent de cette expérience existentielle de l'altérité et de l'inconnu. Conçue comme une base de données flottantes, la *Documentation Anesthésie* de Laurie Dall'Ava esquisse, quant à elle, les contours d'une cartographie parallèle du pouvoir, à la topologie non linéaire, car faite d'indécidables, de va-et-vient, de recoupements et d'espacements.

« **L'artiste a besoin d'habiter tout comme d'être habitée par les environnements que ses recherches mobilisent.** »

Paul De Sorbier

Sarah Laaroussi

Stèle

2023, nouvelle pièce produite dans le cadre d'une résidence au Château de Goutelas

Récemment diplômée des Beaux-Arts de Paris, Sarah Laaroussi remonte l'histoire de l'humanité pour trouver les formes et les expériences qui nous ont forgé en tant qu'humains. Elle s'intéresse pour cela aux pratiques artisanales et à l'intelligence collective qui remettent en question nos habitudes de consommation et les formes de production standardisées des objets qui nous entourent.

L'artiste investit le hall d'accueil du château de Goutelas, espace de circulation et de rencontres, mais aussi de jeu social où elle souhaite infléchir une nouvelle appréhension du lieu. En immersion sur le site du Château de Goutelas, Sarah Laaroussi conçoit et réalise une pièce végétale énigmatique. Placée au centre de l'escalier du château, elle prend la forme d'une colonne de foin tressée, hirsute et odorante, qui contraste avec l'austérité minérale environnante. Constituée d'herbes séchées, sa silhouette irrégulière semble gonfler ou vaciller. Sa silhouette faite de cette matière putrescible enfle et rétrécit de façon irrégulière, tandis qu'elle affirme une grande résistance structurelle et oppose son organicité à la forme architecturale érectile et autoritaire.



Sarah Laaroussi, *Stèle*, 2021. Crédit photo : Perrine Geliot



Jean-Baptiste Perret, *Le Quotidien*, 2022, vidéo HD, 5min, vidéogramme, courtesy Jean-Baptiste Perret / Galerie Salle Principe, production Société des Apaches.
© ADAGP Paris

Jean-Baptiste Perret

Le Quotidien

2022, Projection vidéo HD et son stéréo, couleur, 16:9, 5 minutes, boucle.
Production : La Société des Apaches. Avec le soutien des Ateliers Médicis et Art of Change 21. Courtesy Galerie Salle Principale.

Gamètes

2022, Vidéo HD et son stéréo, couleur, format 16:9, 4 minutes 30, boucle.
Production : La Société des Apaches. Avec le soutien des Ateliers Médicis et Art of Change 21. Courtesy Galerie Salle Principale.

La Passe à poissons

2022, Vidéo, son stéréo, noir et blanc, 4:3, 7 minutes, boucle.
Images : Association Loire Grands Migrateurs (LOGRAMI) / Observatoire des poissons migrateurs - Ville de Vichy. Production : La Société des Apaches. Avec le soutien des Ateliers Médicis et Art of Change 21. Courtesy Galerie Salle Principale.

Jean-Baptiste Perret conçoit des films dont les points de vue se multiplient pour décrire un territoire de vie où s'entremêlent des portraits, des fictions, des situations réelles et des improvisations. L'artiste s'est intéressé ici à une communauté de personnes localisées dans les gorges du Haut-Allier qui ont développé des relations singulières au temps, au vivant et à l'économie. Dans cette mise en espace inédite, Jean-Baptiste Perret fait le choix de deux situations a priori opposées qui s'articulent visuellement. Projeté en grande dimension, le film *Le Quotidien* décrit le portrait d'un homme qui vit reclus dans sa cabane, à l'orée de la forêt. Du puisage de l'eau à la préparation du repas, on saisit l'essentialité qui réside dans chacun des gestes de cet homme vivant une existence faite de sobriété et de distance avec nos modes de vies technologiques. Semblants à bien des égards déconnectés de cette première scène, sur un autre écran, des hommes en tabliers bleus manipulent un grand poisson vivant au regard hébété. Maintenu hors de l'eau, le poisson se fait presser l'abdomen d'où s'échappent les précieuses cellules reproductrices qui seront ensuite mises en contact dans une bassine. La scène a été filmée dans les laboratoires du conservatoire national du Saumon sauvage, à Chanteuges, chargé de capturer des individus sauvages afin de réaliser une reproduction artificielle en pisciculture et de relâcher les alevins dans l'espoir de repeupler la rivière. Lors de cette séquence filmée, Jean-Baptiste Perret se focalise sur le visage de l'animal, suspendu dans sa souffrance muette. C'est alors que des convergences de sens se créent. De l'intimité de l'ermite orchestrant son retrait de la société à celle des saumons vivant dans leur chair cette tragique fin de parcours de grands migrateurs, Jean-Baptiste Perret soulève cette simple question d'actualité : un retour au sauvage est-il possible ? Et quels sont aujourd'hui les vivants qui en font concrètement l'expérience ?

Marjolaine Turpin

Dans la cour du château : Les alanguies, nouvelle production

2023, carrés potagers, chacun composés 3 oyas en grès émaillés, filets de jute, plantes potagères annuelles, récolteurs d'eau de pluie en grès et verre, dimensions variables

Dans la chapelle : Lamia Pourpre

Lamiers pourpres stabilisés, fil de fer, grès émaillé, dimensions variables

Adeptes des pratiques artisanales et de la culture du vivant, Marjolaine Turpin explore diverses matières et techniques : de la broderie au dessin, du modelage de la terre au travail du verre, de la culture des plantes à leur naturalisation, l'artiste réalise des œuvres pensées en lien avec une lecture attentive des qualités du site. Au Château de Goutelas, elle s'installe dans la cour afin d'y créer deux carrés de culture potagère plantés de légumes grimpants et de plantes aromatiques à glaner ou à cuisiner sur place. Marjolaine Turpin a conçu et fabriqué l'ensemble du dispositif de mise en culture qui se compose de carrés humidifiés en permanence par de larges réservoirs en terre, des Oyas. Ces grosses jarres en terre cuite, modelées et montées à la plaque par l'artiste, sont enterrées dans les jardinières. Au sol, de petits récepteurs d'eau en verre coloré fixés sur des réservoirs en terre poreux façonnés à la main ont été réalisés pour remplir manuellement les Oyas. Pour soutenir le développement vertical des plantes grimpantes, l'artiste a également tissé des filets-supports qui se déploient comme des drapés sur le mur de la façade.

Dans la chapelle, Marjolaine Turpin s'approprie l'espace à travers un geste simple qui donne forme à une présence discrète et étrange. *Lamia Pourpre* est une œuvre constituée de centaines de brins de lamier pourpre (une plante comestible de la famille des orties) stabilisés et replantés au sol et sur l'autel. Elles apparaissent ici à leur stade de fanage, un état entre le vivant et le mort.



Marjolaine Turpin, *Les verres buées*, 2022. Installation pour lavoirs, série de jardinières en verre peintes à la grisaille, lierres, saponaires, fougères, lavande, fil de coton ciré, lin
Crédit photo : Marjolaine Turpin

Au Creux de l'Enfer, sur le site de l'usine du May

Léa Devenelle

Sac à dos II

2023, peau de chevreuil, canne de provence et sangle, dimensions variables
Collection de l'artiste

Familière de la ruralité et des pratiques de la chasse, Léa Devenelle développe une œuvre sculpturale et performative qui porte un regard parfois amusé, et avant tout engagé, sur la relation ambivalente que l'homme entretient avec l'animal sauvage, plus communément identifié comme le gibier des campagnes. Récemment, c'est en assistant le sculpteur Erik Samakh qu'elle a précisé son engagement pour la nature et le vivant.

La pièce qu'elle présente est réalisée à partir du tannage d'une peau de sanglier. Elle a été confectionnée par l'artiste au format d'un sac à dos qu'il est possible d'utiliser.

L'œuvre interroge notre capacité à réinventer nos liens avec le vivant en réinvestissant des gestes simples : l'observation, le glanage, la chasse, le dépeçage, le tannage...

La chasse suppose de tuer pour se nourrir. Cette pratique répondrait ainsi à un besoin essentiel de subsistance, en lien avec une position de prédateur au sein de la chaîne du vivant. Pourtant, aujourd'hui en France, la pratique de la chasse s'apparente souvent plus à un loisir de sorties collectives dominicales où les chasseurs organisent des battues qui se présentent comme des missions de régulations nécessaires qui sont en réalité peu encadrées.

En réponse à ce constat, l'œuvre de Léa Devenelle nous invite à nous pencher sur notre passé lointain de chasseur-cueilleur du néolithique, où hommes et bêtes avaient autant à perdre ou à gagner de l'autre. Il s'agit maintenant de questionner ce qui reste de nos relations avec le monde sauvage et de se demander s'il n'est pas temps de réinventer ces liens laissés vacants avec la faune, la flore et les espaces sauvages.



Léa Devenelle, *Sans titre*, 2022, Exposition Première au CAC Meymac
Crédit photo : Aurélien Mole

Karine Bonneval

Anent

2018, sculpture sonore pénétrable, dôme en papier mâché-terre ciré avec graines, monté sur socle de bois, enceinte.

Collection de l'artiste

Anent est le nom des chants que les Achuar, population de l'Amazonie, ont l'habitude d'adresser à l'ensemble du vivant, notamment aux plantes. Dans différentes cultures, et plus particulièrement chez les peuples habitant la ceinture tropicale, il est courant de s'adresser à un végétal en particulier, ou bien au jardin.

Karine Bonneval propose une immersion dans l'univers Achuar et invite les visiteurs à glisser la tête dans le dôme à l'écoute de la Terre. Là, dans une semi-obscurité propice à l'écoute, sont diffusés quelques-uns de ces chants dédiés au millet, au yucca ou encore au riz. Évoquant les constructions en terre crue ou cuite, la pièce rend hommage à cette intelligence du local - qui est de construire avec le matériau que l'on a à disposition - et au bon sens écologique, tout à la fois simple et efficace.



Karine Bonneval, *Anent* (au premier plan), 2018. Crédit photo : Aurélien Mole



Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar, *Pleurotus cornucopiae*, 2020-2021. Vues de l'exposition «La Bibliothèque grise, ch. 4: Objets parlants», La Ferme du Buisson, 2021, production : La Ferme du Buisson
Crédit photo : Emile Ouroumov. Coll. Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes (IAC)

Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar
Pleurotus cornucopiae et Couteau-bâton de marche

2023, piliers factices percés, substrat de pleurotes bio, peinture murale, couteau à double lame en acier monté sur un bâton de marche (160 x 2,2 x 3,6 cm).
Collection IAC Villeurbanne

Pleurotus cornucopiae est une installation in situ créée pour la première fois en 2020 au sein du centre d'art La Ferme du Buisson (Noisiel, 77). Cette œuvre est cette fois réactivée au sein de l'ancienne usine du May dont les piliers métalliques se métamorphosent en sculptures vivantes, et sur lesquels poussent de véritables pleurotes. En constante évolution, cette installation transforme la salle d'exposition en une forêt de pleurotes, à la fois visuelle et odorante.

Le centre d'art s'empare de cette production comestible de champignons, qui sont cueillis au fur et à mesure de leur développement. À cet effet, des couteaux-bâtons de marche ont été confectionnés en collaboration avec le coutelier Glenn Guillou, un artisan qui travaille à Thiers. Ces couteaux à deux lames –l'une droite, pour un usage général, et l'autre recourbée, pour glaner les champignons– sont montés sur des bâtons de marche pour servir aussi bien au sein de l'installation que lors d'excursions mycologiques.

Marie Preston

Four-moule (avec Georges Sybesma)

2014, terre, sable, ciment

Trous à terre,

2014, La Borne, tirage numérique

Four-moule,

2014, La Borne, tirage numérique

Collection IAC Villeurbanne

Depuis 2003, le travail artistique de Marie Preston se constitue comme une recherche visant à créer des œuvres avec des personnes *a priori* non artistes. Les rencontres sont suscitées en engageant une activité au sein de territoires spécifiques dans une démarche de co-création où s'instaure un rapport de réciprocité des savoirs et des savoir-faire pour faire émerger un espace commun. Les œuvres constitutives de l'installation *La Veine / La Borne* ont été réalisées dans cette démarche en résidence au Centre céramique contemporaine La Borne à Henrichemont (18). L'artiste y découvre la glaise prélevée directement dans les forêts des Terres du Haut Berry depuis plusieurs générations et les nombreux « trous à terre » qui façonnent le paysage, que l'artiste assimile à de formidables terrains de jeux. Sensible à l'histoire des lieux et des pratiques traditionnelles qui s'y perpétuent, l'artiste réalise alors un ensemble de pièces situées à la frontière entre objets usuels, issus de techniques artisanales, et sculptures contemporaines.

Omniprésents dans ce lieu international de production de céramiques, les fours, leurs multiples aspects et leurs micro-architectures ont également retenu l'attention de Marie Preston. Elle collabore avec Georges Sybesma, un tourneur installé à La Borne, pour réaliser son propre four-moule, dont la forme induit les pièces qu'il contient.



Marie Preston, Vues de l'exposition *Les récits de l'Insu*, Micro-Onde, Vélizy, 2015

Crédit photo : Aurélien Mole



Théodore Bry, *La terre est sa nourrice*, gravure extraite de *L'Atalante fugitive*, publié en 1617.

Bastien Mignot

La Terre est sa nourrice

2023, performance et indices

Issu du spectacle vivant, Bastien Mignot axe sa pratique artistique autour de réinventions de rituels. Son travail protéiforme et explore des thématiques comme les mondes invisibles, la ruine et le paysage. De sa performance intitulée *La Terre est sa nourrice* (performance inaugurale du cycle *Pour faire les miracles d'une seule chose* composé d'après *L'Atalante fugitive*), réalisée le jour du vernissage au bord de la Durolle, au pied de l'usine du May, resteront dans l'exposition quelques traces, des indices, tels des ex-voto. *L'Atalante fugitive* sous-titré *Nouveaux emblèmes chymiques des secrets de la nature* est un ouvrage écrit par Michael Maier et illustré par Théodore de Bry exposant cinquante symboles alchimiques. Dans les années à venir, Bastien Mignot, en parallèle de ses créations scéniques, se propose d'explorer ce livre dans un cycle de performances, d'installations et de films.

La Terre est sa nourrice est le titre de la deuxième gravure présentée dans *L'Atalante fugitive*. Il s'agit d'une offrande à la terre, à l'air et aux plantes honorés par un rituel partant de l'image et opérant une série de micro-gestes symboliques. L'artiste s'entoure d'objets, d'un peuple de lichens, d'une assemblée de souches et trace les lignes invisibles reliant la rivière rugissante à nos yeux fatigués de voir.

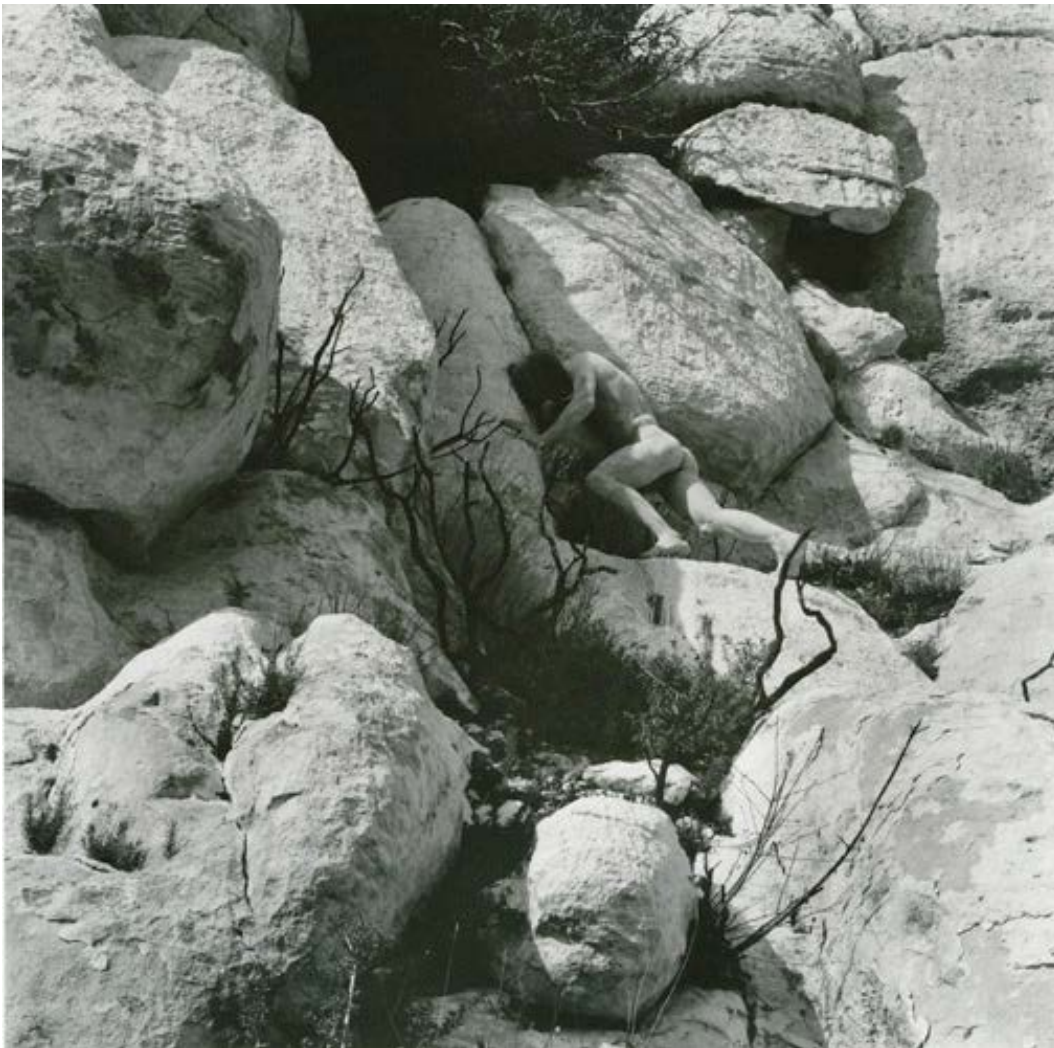
Minot-Gormezano

Chaos VIII

1985, collection IAC

Pierre Minot et Gilbert Gormezano se sont engagés dans une recherche artistique autour de la nature et du corps. Leurs travaux ont été présentés dans de nombreuses expositions en France et à l'étranger. Cette œuvre élaborée en commun pendant plus de trente ans a pris fin avec la disparition de Gilbert Gormezano en 2015.

Les prises de vue de Minot & Gormezano sont envisagées comme de multiples expérimentations du cadre naturel. Au fil de leurs voyages, les deux artistes s'inspirent des lieux qu'ils traversent pour composer des photographies au sein desquelles paysage et corps semblent fusionner. Le corps nu de Pierre Minot y est mis en situation, comme un instrument d'appréhension de l'espace. La construction de l'image dépend alors des facultés d'imitation (au sens d'imprégnation) du corps par rapport aux structures, formes, matières et lumières du lieu. Ces expériences photographiques en paysage montagneux contraignent l'homme à modeler son corps et ses positions de manière à se confondre avec la terre et la roche. La série *Chaos* trouve un écho avec les performances de Bastien Mignot qui appréhende, lui aussi physiquement, les espaces naturels afin de poser une écriture chorégraphique reliée à une iconographie cosmogonique.



Minot-Gormezano, *Val d'enfer*, 1985.

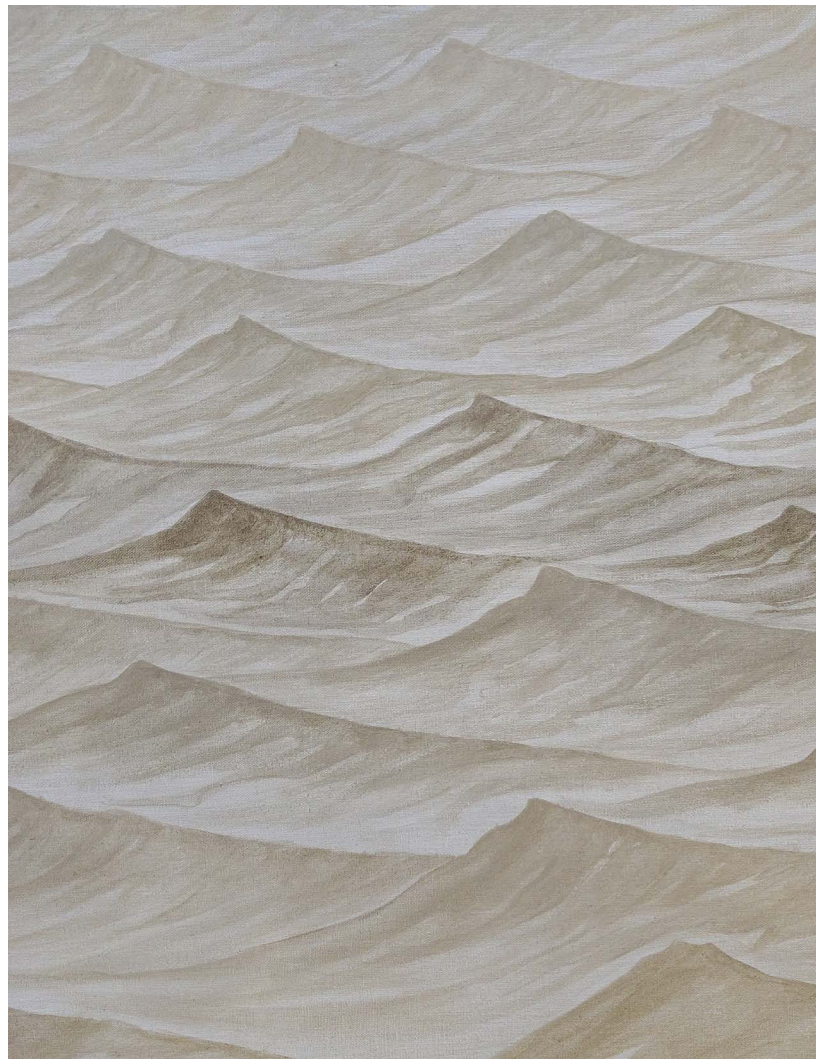
Astrid Nobel

Beach

2021, pigment à base d'os fossilisé de la Mer du Nord et de caséine, eau de mer sur toile, 50 x 70 cm

Collection de l'artiste

Vivant à La Haye (Pays-Bas) et exposant pour la première fois en France, Astrid Nobel développe une œuvre qui explore la façon dont notre relation à la nature imprègne profondément notre conscience. Depuis qu'elle est adolescente, au retour de ses marches nocturnes sur le littoral, Astrid Nobel réalise des peintures qui sont autant de façon de traduire, autrement que par les mots, son attachement à la mer. On y perçoit la voie lactée, les flots, des formes cosmogoniques et contemplatives qui constituent des réminiscences de cet état fusionnel, et intemporel, recherché et répété chaque nuit. L'artiste tient depuis vingt ans un journal de ses rêves qui joue un rôle important dans la matérialisation de ses pièces. Les pigments qu'elle utilise proviennent de fossiles collectés le long du littoral, notamment d'os de mammifères qui, des dizaines de milliers d'années auparavant, traversaient la mer du Nord alors qu'elle était encore une terre. L'artiste mêle ses pigments à l'eau de mer pour garder une sensibilité à l'humidité et ainsi étendre sa gamme de variations colorées pour restituer au plus près celles des conditions climatiques. L'œuvre introspective d'Astrid Nobel constitue une expérience physique du monde où les rêves se mêlent à une approche vécue du paysage et à une conscience accrue des bouleversements climatiques en cours.



Astrid Nobel, *Water* (détail), pigment à base d'os fossilisé de la Mer du Nord, eau de mer et gesso sur toile, 300 x 150 cm, 2022.
Crédit photo : Astrid Nobel

Le Château de Goutelas, centre culturel de rencontre (Marcoux, 42)

Le Château de Goutelas, situé dans le Forez au cœur de la région Auvergne-Rhône-Alpes, est un lieu de vie, de création et d'ouvertures multiples : spectacles, concerts, expositions, séminaires privés, rencontres thématiques, résidences de recherche et de création.

Labellisé « Centre culturel de rencontre » par le ministère de la Culture, le Château de Goutelas développe son projet autour de trois valeurs inscrites dans son histoire : l'humanisme, le droit et la création. En 1960, des bénévoles de tous horizons se mobilisent pour restaurer le château menacé de tomber en ruines, porté·e·s par l'envie de "faire ensemble" et par la vision partagée d'un lieu multiculturel. Nombre de juristes participent au chantier, contribuant à faire de Goutelas un espace de réflexion autour du droit, et pour le monde agricole, le terrain de confrontations d'idées.

Aujourd'hui, fort de l'originalité de son histoire, Goutelas est devenu un lieu où la création contemporaine se mêle aux débats pour explorer de grands enjeux contemporains, notamment l'écologie et notre rapport au vivant, les droits humains et les nouvelles technologies.



Le Château de Goutelas, un lieu de patrimoine et de rencontres culturelles, à Marcoux. ©Colombe production



La cour du Château de Goutelas, lieu chaleureux et festif avec une programmation éclectique de concerts, expositions, conférences... ©Colombe production

Le Creux de l'Enfer, centre d'art contemporain d'intérêt national (Thiers, 63)

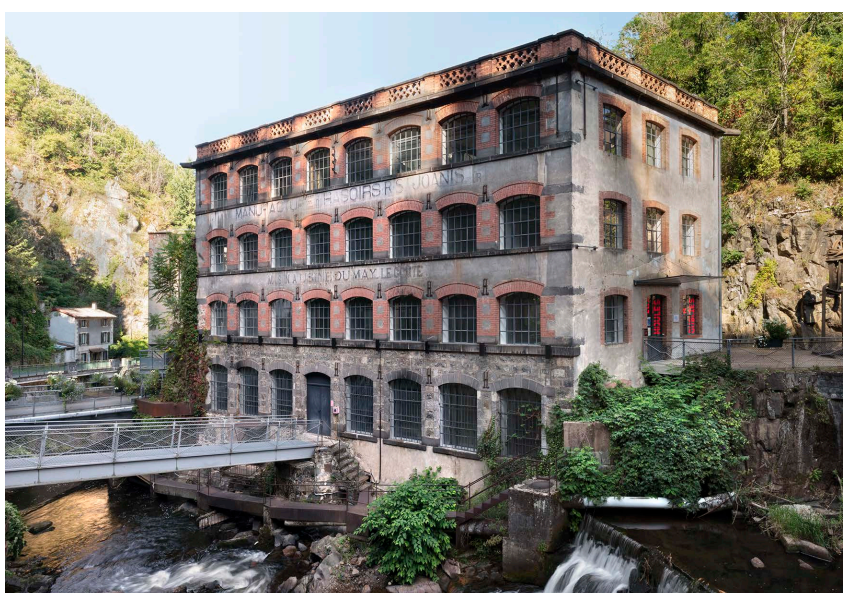
Le Creux de l'Enfer est un centre d'art contemporain labellisé « d'intérêt national » situé dans le site emblématique de la Vallée des usines de Thiers, ancien fleuron de la production coutelière où résonne continuellement le fracas de la Durolle, ce torrent déferlant qui rend le lieu particulièrement atypique.

Le Creux de l'enfer accompagne depuis 1988 les artistes dans leur recherche et la production de leurs œuvres, se révélant comme un lieu d'expérimentation propice à l'émergence d'œuvres souvent inédites, portées par des artistes renommés ou émergents. Le centre d'art conçoit ainsi des œuvres remarquables et plusieurs expositions temporaires par an, tout en facilitant tous les jours le lien avec les publics par des actions de médiation et des projets de territoire.

Depuis 2021, le Creux de l'Enfer se déploie dans un bâtiment voisin, l'Usine du May, qui met notamment en valeur des projets en lien étroit avec des acteurs du territoire. Un nouvel espace d'accueil ainsi qu'une boutique y ont été réalisés sur-mesure par le designer Christophe Dubois.



L'Usine du Creux de l'Enfer, fermée temporairement pour travaux.
© Vincent Blesbois



L'Usine du May, un nouvel espace pour le centre d'art.
© Vincent Blesbois

Au Château de Goutelas et au Creux de l'Enfer

Penser comme une montagne

Exposition collective
en partenariat avec le Château de Goutelas,
centre culturel de rencontre (Marcoux)

Avec : Karine Bonneval, Marinette Cueco,
Laurie Dall'ava, Léa Devenelle, Minot-Gormezano,
Sarah Laaroussi, Bastien Mignot, Astrid Nobel,
Jean-Baptiste Perret, Marie Preston,
Laurent Sfar et Jérôme Dupeyrat, Marjolaine Turpin
Commissariat : Sophie Auger-Grappin

Exposition Du 7 avril au 17 septembre 2023
Du mercredi au dimanche de 14:00 à 18:00
Entrée libre et gratuite

Vernissage : Jeudi 6 avril 2023
à 16:00 au Creux de l'Enfer
à 19:00 au Château de Goutelas

Les images utilisées sur le visuel de l'exposition *Penser comme une montagne* sont des documents et des photographies transmises par les artistes Karine Bonneval, Laurie Dall'ava, Sarah Laaroussi, Bastien Mignot et Astrid Nobel pour leurs expositions respectives, dont ils sont les auteurs. La photographie de l'oeuvre *Pleurotus cornucopiae* de Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar a été réalisée par Émile Ouroumov en 2021.



L'exposition *Penser comme une montagne* est une exposition collective en partenariat avec le Château de Goutelas, centre culturel de rencontre. Les œuvres de Laurent Sfar et Jérôme Dupeyrat, Marie Preston et Minot-Gormezano ont été prêtées par l'IAC Villeurbanne.

L'oeuvre de Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar a pu être réactivée grâce à l'aide précieuse d'Antoine Benoît à la Guillaume et de sa femme Yuki de la Ferme Kinoko à Viscomtat.

Les trois films de Jean-Baptiste Perret Vidéos ont été produits par La Société des Apaches, avec le soutien des Ateliers Médicis, Art of Change 21, le Conservatoire national du saumon sauvage, l'Association Loire Grands Migrateurs et l' Observatoire des poissons migrateurs de la ville de Vichy. Jean-Baptiste Perret est représenté par la galerie Salle Principale.

L'oeuvre *Écouter la terre* de Karine Bonneval a été réalisée avec le soutien de la DRAC Centre Val de Loire, la Diagonale Paris Saclay, Micro onde centre d'art.



Le Creux de l'enfer est un centre d'art contemporain d'intérêt national
membre d'AC//RA Art contemporain en Auvergne-Rhône-Alpes,
du réseau d'art contemporain Adele et
de d.c.a. / Association française de développement des centres d'art.

Benoît-Marie Moriceau Benoît-Marie Moriceau Benoît-Marie Moriceau Benoît-Marie Moriceau

* Thiers * à partir du 7 avril 2023 * Thiers *

STELLAR SONG

Benoît-Marie Moriceau Benoît-Marie Moriceau Benoît-Marie Moriceau Benoît-Marie Moriceau

* Thiers * à partir du 7 avril 2023 * Thiers *

STELLAR SONG

* Thiers * à partir du 7 avril 2023 * Thiers *

OEUVRE TEMPORAIRE ET RÉACTIVABLE DANS L'ESPACE PUBLIC

Stellar Song. Please Don't Take My Sunshine Away

Benoît-Marie Moriceau

Commande du Centre National des Arts Plastiques (Cnap) en partenariat avec la Ville de Thiers et Le Creux de l'Enfer

Visible depuis la Place Antonin Chastel de Thiers
à partir du 7 avril 2023 pour une période de 2 ans

L'installation *Stellar Song. Please Don't Take My Sunshine Away* se déploie sur la colline visible de la place Antonin Chastel par un dispositif de flashes lumineux qui s'activent par intermittence selon le rythme d'une composition musicale silencieuse de Pierre Lucas. Vingt boîtiers fonctionnant à l'énergie solaire sont ainsi disséminés dans les jardins, sur les toits, les façades des maisons et, chaque jour de 9h à 17h émettent des flux lumineux, furtifs et intenses, correspondant au rythme des notes de cette partition silencieuse.

Cette oeuvre très visuelle interpelle le spectateur, par ses signaux énigmatiques et aléatoires, et l'invite à se questionner, à convoquer son imaginaire. Le regard alterne entre une vision panoramique permettant de découvrir un paysage étoilé, comme une constellation en plein jour, et, à l'inverse, une mise en exergue de détails du paysage. Jeux d'échelle et jeux d'optique, par la persistance rétinienne des flashes, viennent ainsi bousculer les repères. L'installation sert de révélateur au paysage et en apporte une autre lecture, plus contemplative et poétique.

Cette installation émane d'une commande d'œuvres temporaires et réactivables pour l'espace public du Cnap suite à un appel à candidatures lancé fin 2019 qui a permis de sélectionner 15 lauréats. Ces œuvres ont vocation à être déployées dans l'espace public et produites à chaque installation. *Stellar Song. Please Don't Take My Sunshine Away* de Benoît-Marie Moriceau a été choisie par la Ville de Thiers pour être mise en œuvre par le centre d'art contemporain Le Creux de l'Enfer et activée à partir du printemps 2023. Les boîtiers lumineux ont été conçus en partenariat avec des lycéens et étudiants du Lycée Jean Zay à Thiers sur la base d'un protocole fourni par l'artiste et est accueillie par des habitants de Thiers, au sein des quartiers de la Vidalie, Pont-Bas et Dégoulat, à l'école primaire de la Vidalie et à l'EHPAD Le Belvédère.



Study for *Stellar Song*, Geological Series, épreuve risographique, 2021.
Collection du Centre national des arts plastiques.

Benoît-Marie Moriceau.

Né en 1980 à Poitiers, il vit et travaille à Rennes et Cambon. Son travail prend des formes et des échelles particulièrement diverses. De la modification infime de l'espace d'exposition à l'intervention massive dans l'espace public, il est difficile de qualifier catégoriquement sa nature. Ceci n'exclut en rien la cohérence qui relie les projets artistiques qu'il développe depuis une quinzaine d'années. Le point commun de ses œuvres demeure la prise en compte du contexte dans lequel elles sont présentées ou l'environnement depuis lequel elles sont visibles, de sa configuration spatiale à son histoire et ses usages. Le travail de Benoît-Marie Moriceau a donc à voir avec le site, quel que soit sa typologie. Par extension, il aborde des questions de proportion et de point de vue qui mettent en jeu l'expérience physique du visiteur autant que ses possibles lectures et interprétations. Chaque projet donne lieu à une recherche préparatoire nourrie de multiples ressources iconographiques et d'histoires relevant de différents domaines de connaissance. Ce travail d'observation et d'enquête lui permet de décliner des propositions artistiques toujours polysémiques, révélant certains aspects cachés ou déjà visibles mais auxquels on ne prête pas nécessairement attention. S'il nous amène à regarder le lieu d'une autre façon, c'est pour donner une large place au sensible et à l'imaginaire.

Depuis 2006, son travail a fait l'objet de plusieurs expositions personnelles parmi lesquelles le centre culturel Les Champs Libres à Rennes en 2018 ; le centre d'art contemporain le Crédac à Ivry-sur-Seine en 2014 ; la galerie Mélanie Rio à Nantes en 2013 ; la Maison radiieuse Le Corbusier à Rezé en 2013 ; le centre d'art contemporain Le Spot au Havre en 2009 et 40mcube à Rennes en 2007.

Ses oeuvres ont régulièrement été présentées dans le cadre d'expositions collectives en France et à l'étranger dont Fieldwork Marfa au Texas (EU); Mercer Union à Toronto (CA) ; Centre d'art contemporain Winzavod à Moscou (RU), le Palais de Tokyo et le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (FR); la Tate Modern à Londres (RU).

Depuis 2011, Benoît-Marie Moriceau dirige l'atelier Mosquito Coast Factory dans lequel sont régulièrement organisés des résidences et projets artistiques. Benoît-Marie Moriceau est par ailleurs représentant du collège Art Public du Pôle Arts Visuels Pays de la Loire, intervenant dans le cadre des programmes de formation professionnelle Art en situation _ Beaux-Arts de Paris et du Cycle Arts Visuels _ Artefacts Tours..

Cnap.

Le Centre national des arts plastiques (Cnap) est l'un des principaux opérateurs de la politique du ministère de la Culture dans le domaine des arts visuels contemporains. Il enrichit, pour le compte de l'État, le Fonds national d'art contemporain, collection nationale qu'il conserve et fait connaître par des prêts et des dépôts en France et à l'étranger, des expositions en partenariat et des éditions. Avec près de 107 000 œuvres acquises depuis plus de deux siècles auprès d'artistes vivants, cette collection constitue un ensemble représentatif de la variété des courants artistiques. Acteur culturel incontournable, le Cnap encourage la scène artistique dans toute sa diversité et accompagne les artistes ainsi que les professionnels à travers plusieurs dispositifs de soutien. Il contribue également à la valorisation des projets soutenus par la mise en œuvre d'actions de diffusion.

Thiers

Stellar Song. Please Don't Take My Sunshine Away

Benoît-Marie Moriceau

Commande du Centre National des Arts Plastiques
en partenariat avec la Ville de Thiers
et Le Creux de l'Enfer

Œuvre temporaire et réactivable dans l'espace public,
visible depuis la Place Antonin Chastel de Thiers
à partir du 7 avril 2023

L'image utilisée pour le visuel de Stellar Song a été réalisée
par Alice Chevrier pour le journal La Montagne au printemps 2022.



L'œuvre de Benoît-Marie Moriceau est une commande du Centre National des Arts Plastiques
en partenariat avec la Ville de Thiers et Le Creux de l'Enfer.

Les vingt boîtiers lumineux ont été réalisés par des élèves de BTS Conception et Réalisation de systèmes automatiques
et de Terminale STI2D option Système d'information et numérique du Lycée général et technologique Jean Zay de Thiers.
Ils ont été accueillis par des habitants volontaires des quartiers de la Vidalie, Pont-Bas et Dégoulat,
par l'EHPAD Le Belvédère et l'Ecole de la Vidalie.



Le Creux de l'enfer est un centre d'art contemporain d'intérêt national
membre d'AC//RA Art contemporain en Auvergne-Rhône-Alpes,
du réseau d'art contemporain Adele et
de d.c.a. / Association française de développement des centres d'art.

Penser comme une montagne

Exposition collective
en partenariat avec le Château de Goutelas,
centre culturel de rencontre (Marcoux)

Du 7 avril au 17 septembre 2023
Au Creux de l'Enfer et au Château de Goutelas
Du mercredi au dimanche de 14:00 à 18:00
Entrée libre et gratuite

Stellar Song. Please Don't Take My Sunshine Away

Benoît-Marie Moriceau

Commande du Centre National des Arts Plastiques
en partenariat avec la Ville de Thiers
et Le Creux de l'Enfer

Œuvre temporaire et réactivable dans l'espace public,
visible depuis la Place Antonin Chastel de Thiers
à partir du 7 avril 2023

JEUDI 6 AVRIL

Inauguration de Stellar Song

Place Antonin Chastel (Thiers) à 15:00

Et Vernissage des expositions Penser comme une montagne et La petite fabrique #3

Au Creux de l'Enfer à 16:00, suivi d'une performance de Bastien Mignot

Au Château de Goutelas à 19:00

Navettes gratuites vers Thiers et le Château de Goutelas

- Départ de Clermont-Ferrand (Gare routière Les Salins) pour Thiers à 13:45
- Départ de Saint-Etienne (Musée d'art moderne et contemporain) pour Thiers à 13:30
- Départ de Thiers (Le Creux de l'Enfer) pour le Château de Goutelas à 18:00
- Retour depuis le Château de Goutelas pour Thiers, Clermont-Ferrand et Saint-Etienne à 20:30.

Possibilité d'organisation de visites
et prises en charge de trajets sur demande.
Prise en charge du logement sur place possible
au Château de Goutelas
du jeudi 6 au vendredi 7 avril
ou ultérieurement sur demande.

Relations avec la presse nationale :
Marguerite Pilven 06.88.00.92.42
creuxdelenfer@margueritepilven.net

Relations avec la presse locale :
Perrine Poulain 04.73.80.26.56
perrinepoulain@creuxdelenfer.fr

Le Creux de l'enfer
Centre d'art contemporain
d'intérêt national
83, avenue Joseph Claussat
63300 Thiers

Tél: 04.73.80.26.56
info@creuxdelenfer.fr
www.creuxdelenfer.fr

Suivez-nous

- Facebook: Le Creux de l'enfer
- Instagram: @creuxdelenfer
- Twitter: @leCreuxdelenfer
- YouTube: Le Creux de l'enfer



Le Creux de l'enfer est un centre d'art contemporain d'intérêt national
membre d'AC//RA Art contemporain en Auvergne-Rhône-Alpes,
du réseau d'art contemporain Adele et
de d.c.a. / Association française de développement des centres d'art.